

sales et il nous vient de nouvelles demandes d'aide de tous les points de la province.

Nous avons pensé, mes collègues et moi, que le moment était arrivé, après quatre années de travail, de nous adresser au peuple, de lui montrer les résultats de notre politique et de lui demander s'il nous approuvait ou s'il nous désapprouvait. Nous voulons savoir si, malgré la crise financière, malgré les violences et les critiques amères de M. Cousineau et de ses amis, il désire que nous continuions à encourager l'amélioration de notre vie rurale.

Nous sommes d'avis que l'état de nos finances, aussi bien que l'excellent crédit dont jouit la province, nous fait un devoir de continuer une œuvre aussi utile. Mais c'est le peuple qui est le maître de son administration, et c'est pourquoi nous voulions connaître l'opinion des contribuables à ce sujet.

Il est, en outre, d'autres travaux d'une grande importance que nous poursuivons en ce moment et auxquels nous entendons donner plus d'extension ; ce sont les travaux de barrage de nos rivières dans le but d'en régulariser le cours et d'augmenter la puissance créatrice de nos inépuisables lacs, cascades, rapides, chutes et cataractes.

Nos pouvoirs d'eau constituent une partie considérable de notre patrimoine national. La politique que nous avons entreprise aura pour effet de conserver et d'accroître cette richesse. Voilà encore une question au sujet de laquelle il convenait de consulter les électeurs.

D'ailleurs, depuis l'époque de la confédération, ce fut une pratique constante pour tous les gouvernements de cette province, à l'exception de deux peut-être, de faire un appel au corps électoral au moins tous les quatre ans. Lorsque le gouvernement Chapleau, en 1881, fit porter de quatre à cinq ans la durée d'une législature, les libéraux s'opposèrent vigoureusement à cette mesure parce qu'ils la trouvaient contraire aux principes qu'ils professaient. Ajoutons qu'il n'est pas un seul gouvernement libéral qui se soit jamais prévalu de la loi Chapleau.

Messieurs les Présidents,

Messieurs,

Comme vous avez pu le constater, encore une fois depuis les dernières élections générales, j'ai changé d'adversaire mais je n'ai pas changé de drapeau, et je reviens devant vous avec le même idéal et toujours partisan et défenseur de la même cause.

NOTRE PROGRAMME

Dans un discours que je prononçais à l'Ecole Montcalm, de Montréal, le 5 avril 1905, je traçais le programme que le gouvernement que je venais d'être appelé à présider se proposait de suivre.

Equilibre du budget ;

Économie dans la dépense ;